

Bien chers,

Une nouvelle semaine commence, où nous mènera-t-elle ? Le week-end, nous avons été suffisamment occupés pour ne pas penser à autre chose. Samedi, je me suis mis dans un convoi, un minibus, avec des confrères du diocèse, des religieuses et des laïcs, pour aller à des obsèques à M'Batto, à trois heures de route. Il s'agissait de la maman d'un prêtre diocésain... et en fait de deux mamans de prêtres, puisque un religieux stigmatin enterrait aussi sa maman : les deux prêtres et leurs familles ont convenu de faire une seule célébration. Des confrères stigmatins étaient là également, en particulier leur supérieur, Ambroise, que je connais bien et avec qui j'ai parlé un peu : il y a deux à trois semaines, avec sa communauté, il a dû quitter la paroisse du PK 18 à Abobo en raison du danger des combats. Et leur communauté de formation a quitté également la maison. Depuis leur départ, les deux maisons ont été pillées : plus rien ! Et combien de maisons ainsi vidées de leurs habitants et vidées de tout. Actuellement de nombreux abidjanais quittent la ville pour rejoindre villes et villages de l'intérieur. A N'Gbessou, ainsi hier une bonne partie de l'assemblée dominicale était constituée de déplacés.

Petite anecdote du voyage, une douzaine de km avant M'Batto, nous avons croisé la maman du père Vital, dans le convoi. Une maman, gentille comme tout, qui allait aux champs avec la cuvette sur la tête : elle demandait simplement qu'on vienne la chercher : elle ferait un tour aux champs, elle reviendrait et elle s'apprêterait parce qu'elle aussi voulait participer aux obsèques... alors que nous n'avions que quelques minutes pour arriver dans les temps ! J'ai admiré cette naïveté tranquille, où tout semble possible.

Après la messe, Théophile a lancé un groupe avec des agents de la santé et les amis des malades existant déjà. Cela fait partie du plan pastoral de cette année. Le Renouveau et l'Emmanuel ont lancé aussi leurs 7 semaines d'enseignement, près d'une quarantaine de personnes ont participé à la rencontre d'hier, avec Théo. Arsène était avec la rencontre des laïcs associés de Bétharram : c'est un groupe qui vient de naître. Martial avait une réco avec des catéchumènes de l'Inp. Et moi j'avais été sollicité pour dépanner un prêtre dans un village vers l'aéroport, avant d'aller à N'Gbessou avec quelques membres de la Caritas qui voulaient remettre quelques vêtements offerts à l'occasion de la Journée de la Femme.

Théophile voudrait voyager aujourd'hui, pour une affaire familiale à Jacquville. On espère que ça se passera bien, mieux en tout cas que le voyage des sœurs de la Sainte Famille il y a huit jours. Colette et Cécile accompagnaient leur supérieure provinciale et une sœur rentrant au pays ; à 200m du corridor de Gesco, des jeunes les ont braquées : Cécile a encore son bras bandé après avoir été pris par la portière fermée par un braqueur ; Colette s'est retrouvée par terre. Ils leur ont pris tous les papiers, et tout l'argent. Les chèques n'étant plus pris à cause des banques fermées, elles avaient assez de liquide pour faire des achats en particulier pour le nouveau centre de soins qui doit s'ouvrir non loin de chez nous. Elles se sont retrouvées avec 200 F (0,3 euro) en tout et pour tout. Les sœurs qui devaient voyager ont pu le faire, les deux autres sont revenues à la maison, bien secouées. Elles nous disaient encore ce matin comment les policiers et militaires du corridor de Gesco n'ont rien fait pour intervenir sur les braqueurs à 200 m : un voyageur qui avait précédé les sœurs et qui avait également été braqué avait pourtant signalé le barrage des braqueurs. Actuellement, le pays est ainsi.

Gbagbo n'a toujours pas parlé ; mais les armes continuent à parler, surtout à Abidjan. Ce matin Blé Goudé a invité les milliers de jeunes patriotes à se rendre à l'Etat Major pour se faire enrôler. Ado n'a pas été investi, la presse parle de son projet de nommer Wodié pdt du Conseil Constitutionnel, on aurait encore 2 autres pdts pour la même institution. La Libye occupant largement militaires et médias occidentaux, la CI semble oubliée, pourtant elle est au bord du gouffre.

Ce mardi 22 mars 2011

En fin de matinée hier les élèves et collégiens ont été délogés, à coups de sifflet, par la Fesci (quelle tendance ?), et les voilà à la maison ainsi que leurs maîtres et profs, sine die. Motifs pas très clairs, probablement liés à la crise. A l'appel de Blé Goudé, 20 à 40 000 jeunes se sont présentés à l'Etat Major pour se faire enrôler : ils le seront, peut-être pas tous quand même, dans les quartiers à partir d'aujourd'hui, et on a fait savoir aux jeunes de l'intérieur du pays d'attendre sur place. Qu'est-ce que cela signifie et peut engendrer ? Une ville de l'Ouest, Bloléquin, serait tombée aux mains des troupes d'Ado, pour ne pas dire des rebelles.

Dans notre quartier, une réunion s'est tenue dimanche à cause des rumeurs qui circulaient sur la détention d'armes par certains. Il semble bien que ce ne soit que des rumeurs. Nous avons entendu quelques échos : une paroissienne déjà avait décidé de dormir hors de chez elle, par exemple.

Ce jeudi 24 mars 2011

Une crise de palu me fait partager ces jours-ci la condition de nombreux africains, mais ça va nettement mieux aujourd'hui. Il en va tout autrement pour l'autre crise, celle du pays : on ne voit même pas quel médicament pourrait faire l'affaire. La Cedeao est en réunion, mais il semble qu'elle veuille refiler le bébé à l'Onu, pourtant accusée de tant de maux. Pendant ce temps Soro appelle à la conquête de la ville de Guiglo ; sa chute serait un coup très dur pour Gbagbo. Ce matin la presse décrit l'état des installations de l'Université d'Abobo où s'était recasée l'Université de Bouaké : destruction complète de tout le matériel, en particulier des archives et dossiers des étudiants. Et les gens continuent à fuir Abidjan : les prix des transports ont flambé, jusqu'à 15 000 F (22,5 euros) pour venir d'Abidjan chez nous en taxi ! François me disait qu'à Dabakala aussi beaucoup de déplacés sont arrivés.

En dehors des établissements d'excellence, les écoles sont fermées ; ordre a même été donné par l'inspecteur aux enseignants de ne pas aller au travail. Autant que je me souviens, je crois que cet inspecteur est plutôt du Rhdp d'Ado, ceci expliquerait cela, parce que nos connaissances, elles, sont incapables de nous dire les raisons de l'arrêt des cours. A l'Inp, rien à signaler.

16h37. Je viens de recevoir un coup de téléphone bouleversant. C'était Basile Lidja, notre ancien cuisinier de Dabakala. Il habite avec sa famille à Abobo, ce quartier d'Abidjan aux mains du commando invisible et toujours en proie aux combats. « Nous n'avons rien. Ca tire tout le temps... vous entendez, non ? Priez, priez pour nous. Ceux qui avaient quelque chose ont fui. Nous, on est là, on ne peut rien faire ». Que puis-je faire ? prier, certes, mais plus ?

Ce samedi 26 mars 2011

Lu dans « Le temps » ce matin :

« ...Un groupe de rebelles se dirigent vers le séminaire d'Anyama et prennent en otage, selon les témoignages recueillis, les prêtres qui se trouvaient sur les lieux. Selon ces rebelles, ces hommes de Dieu cacheraient des soldats de Laurent Gbagbo. Durant plusieurs heures, les rebelles de Ouattara vont faire voir des vertes et des pas mures aux religieux à qui ils reprochent plus tard d'être des pro-Gbagbo. C'est plus tard, en milieu d'après midi, que les Fds qui s'étaient repliés de manière stratégique vont mener une contre-offensive fatale aux rebelles de Ouattara pour libérer le 3^e bataillon militaire d'Anyama. Et libérer par la même occasion les hommes de Dieu qui étaient depuis quelques heures, prisonniers des rebelles de Ouattara »... *Pas de confirmation de cette information : nous n'en avons aucun écho ; c'est peut-être faux !*

Lu sur Zenit ce matin aussi :

« J'invite tout un chacun au respect de la vie. Au nom du droit à la santé, je demande à ce que l'Union européenne lève l'embargo sur les médicaments ». C'est l'appel adressé, par l'intermédiaire de l'Agence Fides par S.Exc. Mgr Jean-Pierre Kutwa, archevêque d'Abidjan. « Je demande le respect de la vie. Il n'est pas besoin de nombreux arguments pour faire comprendre que la vie est sacrée et qu'il faut la protéger. Le cinquième commandement dit : 'Tu ne tueras point' ». Tout homme a droit à la santé et à la vie. C'est pourquoi l'embargo sur les médicaments constitue un acte qui va à l'encontre de ce droit. Je demande donc à l'Union européenne de lever cet embargo afin que la population puisse se soigner ».

Je viens, à l'instant, d'appeler Basile. Depuis hier matin, son accueil par nos frères d'Adiapodoumé se prépare, Laurent ayant bien accueilli mon appel. Basile vient donc de me dire qu'il marche avec les siens à la rencontre de Laurent. Sa famille fait maintenant partie du million de déplacés que semble compter le pays. Dans nos quartiers aussi, ils sont de plus en plus nombreux : hier soir encore on remarquait des têtes nouvelles au chemin de croix. Martial m'a remplacé hier midi à la grande mosquée de Yamoussoukro pour la prière de midi : avec l'évêque, d'autres prêtres et pasteurs, il a participé à la prière puis à un échange pour que les fidèles sachent clairement qu'il ne s'agit pas d'une guerre interreligieuse. Demain, dimanche, des imams iront un tour au pélé des paroisses catholiques et aux temples protestants, avec le même objectif.

Sarko et le Nigéria mettent la pression sur l'Onu pour le vote d'une résolution. Peut-on en attendre quelque chose ? Est-ce que quelqu'un a envie de faire ici comme en Libye ? On lit et on entend ici ou là qu'il faudra bien en arriver à un dialogue inter ivoirien, mais après combien de victimes ? car les combats sont incessants à Abidjan et dans l'Ouest. Ce week-end, les patriotes font du camping au Plateau à Abidjan ; ils veulent montrer que les pro-Gbagbo sont majoritaires, démonstration un peu facile, il est vrai que les gens continuent d'aller au travail quand ils en ont, mais de là à prouver que la majorité est acquise, pas évident.

Je n'ai pas trop écrit ici ce que la RTI répète à longueur de journaux télévisés concernant en particulier la France : on parle du président dictateur (Sarko), de la guerre menée par la France contre la CI, ... Des propos excessifs, mais qui traduisent un discours et même un peu plus une opinion assez largement répandue. La France n'a pas bonne presse, ne peut pas avoir bonne presse. Rassurez-vous, ici, les gens ne me font rien sentir, mais j'avoue que je n'ai aucune envie de faire un tour à Abidjan au risque de me faire molester comme nos braves sœurs de la Sainte Famille.

Ce mardi 29 mars 2011

Dimanche c'était le pèlerinage de tout le secteur. Chaque paroisse, organisée en CEB (communautés de base), a marché vers la Basilique tout en réfléchissant à l'aide de petits textes et de questions (du genre : comment exerçons-nous notre mission prophétique ? sommes-nous des témoins crédibles ? à quels engagements ai-je été poussé par la Parole de Dieu ? quels gestes d'amour ai-je posés ? quels gestes concrets je peux poser en cette période trouble ? que dois-je libérer de mon cœur ?). Puis tout ce monde (dans les 7000 personnes) est entré progressivement dans le sanctuaire. Avant la messe, il y a eu des interventions interreligieuses avec des imams et des pasteurs : les applaudissements n'ont pas manqué. L'évêque qui présidait a bien parlé, faisant le lien entre les textes de la Parole et la situation actuelle du pays, avec un vibrant appel à l'unité. Une quête spéciale a été faite pour le financement d'une Commission Diocésaine de Traduction des textes en baoulé, langue locale. Nous étions contents que le pèlerinage se soit bien déroulé dans un contexte socio politique toujours trouble. Dans les compte rendus des groupes, on remarque la place importante des déplacés (ils sont partout et en nombre) et des aides apportées aux nécessiteux, la volonté d'adopter des comportements non-violents en commençant par le simple langage et le respect des opinions différentes.

Il semble que les troupes d'Ado, rebelles et consorts, aient lancé une offensive générale : à l'Ouest Duékoué a été pris hier, Daloa aussi semble-t-il, à l'Est Bondoukou serait aussi tombé ; notre Centre ne tardera sans doute pas à entrer dans le rang. L'Union Africaine avait désigné un haut Représentant, Ado l'a récusé parce que trop ami de Gbagbo qui l'acceptait. A l'allure où vont les choses, les négociations ne sont plus à l'ordre du jour ; la force sera le moyen employé pour installer Ado au pouvoir et chasser Gbagbo. Même si, le week-end, les patriotes ont organisé avec succès un grand sit-in au Plateau d'Abidjan, je ne vois pas d'autre issue. Nous arrivons à la fin du mois, personne ne parle du paiement des salaires : reste-t-il encore des fonds ?

Ici, les élèves ont repris le chemin de leurs établissements, les enseignants aussi. La ville est calme, chacun vaque à ses occupations. Les rumeurs se sont estompées. Certaines familles ont grandi en nombre avec l'arrivée des déplacés d'Abidjan. La semaine dernière les cars de transport n'ont cessé de transporter des gens, le prix du voyage ayant plus que doublé à cause du retour des cars à vide, personne ou presque ne se rendant à Abidjan. On imagine l'état des finances de toutes ces familles...

Je vais en rester là pour cette fois. A la prochaine. Je vous embrasse.

Jean-Marie